

SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ ET TRADUCTIONS AU COURS DU XIX^E SIÈCLE
GREC. TRADUCTIONS DE LA LITTÉRATURE GRECQUE ET LATINE

[Sophia Matthaïou](#)

Association Pierre Belon | « Études Balkaniques »

2019/1 n° 23 | pages 139 à 151

ISSN 1260-2116

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-balkaniques-cahiers-pierre-belon-2019-1-page-139.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Pierre Belon.

© Association Pierre Belon. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Études de philologie classique « traduites » en grec (XIX^e siècle)

Sophia Matthaiou
Institut de Recherches Historiques
Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (IRH/FNRS), Grèce

QUAND Konstantinos Asopios constatait chez les Grecs un besoin élémentaire d'éducation à l'*ἀρχαιογνώσια*¹, la science de l'antiquité, l'État grec n'était pas encore fondé :

« comme nous n'avons même pas les livres nécessaires dans notre propre langue, afin que les élèves puissent s'y référer, comme il est d'usage en Europe, et que nos jeunes gens ne sont pas non plus souvent très versés dans les langues étrangères, pour cette raison, ce serait une excellente chose si deux ou trois de nos professeurs de philologie, experts en langues étrangères, s'entendaient de façon désintéressée et sans contrainte, et, choisissant parmi les grandes et précieuses collections des diverses Académies de l'Europe, traduisaient les traités sur la philologie les plus abordables et les plus appropriés, et les éditaient en volumes lorsqu'ils en auraient réuni suffisamment. De cette façon, les commentaires en latin de la Société royale de Göttingen, en français de l'ancienne Académie de Berlin, en allemand de l'actuelle Académie de ce même Berlin, en allemand de l'Académie de Munich en Bavière, les commentaires français de la célèbre Académie des Inscriptions et ceux du département de philologie de l'Université, et ceux parus dans diverses revues de philologie anglaises, ceux de quelque collection italienne, s'il en est une, seraient une source inépuisable

* Traduction de Danielle Morichon.

1. Le terme d'*ἀρχαιογνώσια* est la connaissance ou la science (au sens de « savoir », et non de système) de l'antiquité ; il recouvre celui d'*Altertumskunde* ou d'*Altertumswissenschaft* et désigne l'étude de la langue, des textes et de l'histoire grecque et latine ainsi que l'archéologie et ses sciences auxiliaires. Il est rendu en français par « études classiques » ou « humanités classiques » (discipline fondée sur une tradition humaniste du texte héritière dans ses grands traits du *trivium* des « arts libéraux »), ou encore « philologie classique » (dont l'archéologie est une branche au XIX^e siècle) ou « lettres classiques ». À la fin du XX^e siècle, en France, les « sciences de l'antiquité » désignaient les matières philologiques proprement dites, ainsi que les sciences auxiliaires de l'archéologie enseignées dans les universités. Il nous a paru plus juste de paraphraser la définition du concept plutôt que de lui rechercher un équivalent improbable dans la langue française, où il ne peut qu'être chargé de connotations propres à l'usage spécifique d'une époque. Pour la même raison, avec l'accord de l'auteur, nous avons conservé dans l'étude le terme de « grammatologie » (N. de la T.).

pour composer une Bibliothèque Grecque ou Philologique, surtout si une sage raison préside au choix et à l'ordre des matières»².

Asopios avait vécu le problème du « transvasement » des connaissances européennes dans l'espace hellénique au cours de la période prérévolutionnaire, et il avait contribué à la formation des conditions intellectuelles requises pour la culture de la science de l'antiquité dans des termes scientifiques³. Dictionnaires, manuels de grammaire, chrestomathies, étaient les outils indispensables à l'enseignement de la langue grecque ancienne tel que l'envisageaient de façon idéale les érudits, lesquels connaissaient d'expérience les évolutions européennes des études philologiques et désiraient contribuer à une didactique moderne de la langue dans les écoles de leur époque⁴. La nécessité des manuels d'enseignement s'accrut lorsque, après la fondation de l'État grec et celle de l'Université en 1837, l'apprentissage de la science de l'antiquité constitua un enseignement élémentaire à tous les niveaux du programme scolaire.

Dans une précédente étude, nous avons présenté la production, dans le domaine de la traduction, des professeurs de Philologie classique à l'Université au cours du XIX^e siècle⁵. Celle-ci a pour objet les traductions d'ouvrages qui

2. Bibliothèque Nationale/Département des Manuscrits et des Reproductions (EBE/ΤΧΟ), *Ασωπίου ακατάτακτα* [Documents d'Asopios non inventoriés], κυτ. 32, υποφ. 2. Il s'agit de fragments du projet qu'Asopios soumit à Lord Guilford avant de prendre ses fonctions à l'Académie ionienne, où il commença à enseigner juste après sa fondation, en 1824. Sur l'Académie, voir E. ANGELOMATI-TSOUGKARAKI, *Η Ιόνιος Ακαδημία. Το χρονικό της ίδρυσης του πρώτου ελληνικού πανεπιστημίου (1811-1824)* (L'Académie ionienne. Chronique de la fondation de la première université grecque, 1811-1824), éditions Romios, Athènes, 1997.

3. S. ΜΑΤΘΑΙΟΥ, « Establishing the discipline of Classical Philology in nineteenth-century Greece », *The Historical Review/La Revue Historique*, 8, 2011, p. 120-128.

4. La traduction et l'imposition d'une grammaire plus utile que celles qui circulaient sur le marché européen constitue une des préoccupations fondamentales de Coray, qui rejetait les grammaires d'alors, E. PANTELAKIS, « Ο Κοραΐς και η Γραμματική » (Coray et la grammaire), *Τεσσαρακονταετηρίς της καθηγεσίας Κ. Σ. Κόντου* (Quarantième anniversaire du professorat de K. S. Kontos), Athènes, 1909, p. 132-173. Un cas caractéristique de traduction d'une chrestomathie est celui de l'ouvrage de Theoklitos Pharmakidis, *Στοιχεία της Ελληνικής γλώσσας εις χρήσιν των σχολείων της Ελλάδος* (Éléments de langue grecque à l'usage des écoles de Grèce), t. 1-4, Vienne, 1815-1818. C'est la traduction du *Elementarbuch der griechischen Sprache für Anfänger und Geübtere* de Friedrich Christian Wilhelm Jacobs (1806). L'éditeur du *Λόγιος Ερμής* (Logios Hermis/Le Mercure savant) Anthemios Gazis se fonda sur le dictionnaire de Johann Gottlob Schneider pour son *Λεξικόν Ελληνικόν, προς χρήσιν των περί τους παλαιούς συγγραφείς ενασχολουμένων* (Dictionnaire grec, à l'usage de ceux qui s'occupent des auteurs anciens), première édition, supervision et correction Spyridon Vlantis, 3 volumes, Venise, 1809, 1812, 1816. Sur le *Λεξικό*, voir E. Koumariou, « Ανθίμου Γαζή "Λεξικόν Ελληνικόν". Η ιστορία μιας λεξικογραφικής προσπάθειας » (Le « Dictionnaire grec » d'Anthimos Gazis. Histoire d'une tentative lexicographique), *Ο Ερανιστής*, 2, 1964, p. 163-186.

5. S. ΜΑΤΘΑΙΟΥ, « Transferts culturels et spécialistes de philologie classique: l'œuvre de traduction des professeurs de l'Université outhonienne au cours du XIX^e siècle », dans le numéro

se réfèrent à l'histoire de la philologie, ou « grammatologie » (γραμματολογία, études d'histoire littéraire), telle qu'elle n'a cessé d'être nommée, d'où qu'elle provienne.

La grammatologie constituait un chapitre fondamental du cours intitulé « Encyclopédie et méthodologie de la philologie » qui avait été consacré dans les universités allemandes dans le cadre de la nouvelle école scientifique de connaissance de l'antiquité intitulée *Altertumswissenschaft*⁶. Emboîtant le pas à cette école, le Département de Philologie de l'Université grecque consacra d'emblée son enseignement. Il est caractéristique que les notes prises au cours d'A. Boeckh dont nous disposons sont presque identiques et qu'elles reproduisent son enseignement tel qu'il a été publié bien plus tard dans l'édition de son *Encyklopädie und Methodologie der philologischen Wissenschaften* (Encyclopédie et méthodologie des sciences philologiques), qui reproduisait le cours qu'il professait depuis des décennies⁷.

Ce fut Asopios qui, le premier, entreprit de combler le vide à l'aide d'un manuel grec⁸ qui s'appuyait sur la bibliographie européenne, mais l'ouvrage demeura inachevé. Il s'agissait d'une grammatologie analytique qui allait jusqu'à la chute de Constantinople, avec des lemmes disposés par ordre alphabétique pour chaque auteur. Elle proposait des tableaux analytiques (corrélations des événements politiques et littéraires, classement de la littérature par genres et par périodes, enregistrement des auteurs par genre, table alphabétique des matières, liste d'artistes).

Deux ouvrages de grammatologie avaient précédé, qui dataient d'avant la Révolution : l'un, d'A. Gazis⁹, puisait ses informations dans la bibliographie

thématique édité par A. Sfoini « Transferts culturels et traduction (xviii^e-xx^e siècles) », *The Historical Review/La Revue Historique*, XII, 2015, p. 75-100.

6. Le père fondateur de cette école était Friedrich August Wolf (1759-1824). Celui qui élabora le concept et dont la pensée domina pendant des décennies fut August Böckh (1785-1867) ; il définissait la philologie comme la « connaissance de ce qui a été connu » et il a donné une dimension historique à cette étude. Voir en général J. TURNER, *Philology: The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton University Press, 2014, p. 167-171 ; C. GÜTHENKE, « Enthusiasm Dwells Only in Specialization? ». *Classical Philology and Disciplinarity in Nineteenth-Century Germany*, S. POLLOCK, B. A. ELMAN, KU-MING K. CHANG (éds), *World Philology*, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts, Londres, 2015, p. 264-284.

7. Voir les cours de Σπυρίδων Φιντικλής (Spyridon Findiklis), EBE/TXO, n° 4191. L'édition des cours de Boeckh a été faite en 1877 par un de ses élèves, qui a utilisé ses propres notes prises pendant le cours, Ernst Bratuscheck (éd.) *Encyklopädie und Methodologie der Philologischen Wissenschaften von August Boeckh*, Leipzig, 1877.

8. *Ιστορία των Ελλήνων ποιητών και συγγραφέων κατά χρονολογικήν και ειδογραφικήν σειράν* (Histoire des poètes et des écrivains grecs par ordre chronologique et générique), t. premier A-Z, Athènes, 1850.

9. *Βιβλιοθήκης Ελληνικής* βιβλία δύο περιέχοντα κατά χρονικήν πρόοδον τας περί των εξόχων Ελλήνων συγγραφέων βεβαιωτέρας ειδήσεις, συναρτισθέντα εκ παλαιών και νεωτέρων κριτικών (Deux livres de la *Bibliothèque grecque* contenant les informations les plus

connue jusqu'alors, que l'auteur reproduisait¹⁰; l'autre, de N. Skouphos, était une traduction par l'intermédiaire du français de l'ouvrage de Frédéric Schoell¹¹. Un trait commun aux deux livres est le discours « pour apporter les Lumières à la nation » qui les inspire, puisqu'ils s'inscrivent dans le cadre de l'effort pour la régénérescence de l'éducation hellénique et celui de l'éveil national par le biais de l'étude de l'antiquité, et puisqu'ils s'adressent principalement aux jeunes étudiants de grec ancien.

Presque en même temps que l'édition d'Asopios circula l'ouvrage de grammatologie de Johann Christian Ludwig Schaaf, traduit de l'allemand par Georgios Gennadios¹². Ainsi que l'indique le traducteur dans sa notice d'introduction, il avait utilisé la deuxième édition, celle de 1826, et il avait traduit en 1832 l'ouvrage, qui n'était qu'une partie du cours plus vaste de l'« Encyclopédie des sciences de l'antiquité classique » enseigné par l'auteur et qui s'adressait aux élèves des classes supérieures de collège en Allemagne, afin de l'utiliser pour ses cours à l'École centrale d'Égine. Ce livre constitua également la matière de ses leçons pendant une année académique à l'Université. Dans la préface rédigée par l'éditeur Koromilas, cet ouvrage est présenté comme une préparation au cours d'Asopios à l'Université, puisque Gennadios n'y enseignait que très peu. Outre le texte traduit, l'édition fournit en caractères plus petits et entre crochets des informations complémentaires données par le traducteur, celles qu'il donnait de toute évidence pendant ses cours.

Nikolaos D. Trikkeus et Vassilios Schinas, étudiants à la Faculté de Philologie, éditérent une traduction de la version allemande d'une grammatologie du philologue danois Paul Hagerup Tregder¹³. Dans la notice introductive,

sûres sur les grands écrivains grecs, réunissant ce qui a été recueilli dans des critiques anciennes et nouvelles), Venise, 1807.

10. *Ibidem*, p. 7-12.

11. *Συνοπτική ιστορία της Ελληνικής Φιλολογίας απ' αρχής μέχρις αλώσεως της Κωνσταντινουπόλεως παρά των Οθωμανών*, μεταφρασθείσα εκ του γαλλικού (Histoire abrégée de la philologie grecque depuis le début jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans, traduite du français), Vienne, 1816. L'original: Maximilien Samson Frédéric Schoell, *Histoire abrégée de la littérature grecque*, 2 t. Paris, 1813.

12. *Ελληνική Γραμματεία η Γραμματολογία*, συνταχθείσα μεν γερμανιστί υπό Ιωάν. Χριστιανού Ιωάν. Λουδοβ. Σχαπφίου, Μεταφρασθείσα δε υπό Γ. Γενναδίου (*Histoire des lettres grecques ou Grammatologie*, composée d'abord en allemand par Ioannis Christianos Loudovikos Schapphios, puis traduite par G. Gennadios), Athènes, 1850. C'est la traduction de la seconde édition de l'ouvrage de Joh. Christian Ludwig Schaaf, *Litteraturgeschichte und mythologie und Archäologie der Griechen und Römer* της *Encyclopädie der klassischen alter-thumskunde: Ein lehrbuch für die oberen klassen gelehrter*, première édition en 1806, seconde en 1826.

13. *Ιστορία συνοπτική της Ελληνικής και Ρωμαϊκής Φιλολογίας ήτοι των Ελληνικών και Ρωμαϊκών Γραμμάτων*, συνταχθείσα μεν Δανιστί υπό Π. Τρεγδέρου, μεταφρασθείσα δε εκ του Γερμανικού μετά διαφόρων αξιολόγων προσθηκών (Histoire abrégée de la philologie grecque et latine à savoir des Lettres grecques et latines, composée d'abord en danois par P. Tregeros, traduite ensuite de l'allemand avec diverses additions remarquables), Athènes, 1852. Titre de

le doyen écrit que la traduction des deux étudiants avait été approuvée par leurs professeurs Philippos Ioannou et Stephanos Koumanoudis, et que l'on avait requis également la contribution de la famille Ionidis, qui avait coutume de fournir un soutien financier aux éditions des acteurs de l'Université. Dans leur propre introduction, les traducteurs soulignent l'importance de l'enseignement de « l'histoire de la vie et des poèmes et des traités des poètes et des auteurs de la Grèce et de la Rome ancienne » pour les collèges et l'université; ils affirment également que leur geste comble un vide bibliographique, puisque l'ouvrage le plus récent de Gennadios n'était pas une traduction de l'édition la plus récente de l'ouvrage original, et que celui d'Asopios tardait à être achevé. Cette édition comble aussi une autre lacune importante, à savoir celle d'une histoire abrégée de la littérature latine. Alors que l'original « se limitait aux seuls auteurs dits « classiques » car enseignés », les traducteurs ajoutèrent un tableau des genres comportant tous les auteurs grecs et latins qu'ils empruntèrent à Engelmann¹⁴; ils inclurent aussi l'histoire de la littérature grecque « des siècles médiévaux jusqu'à la chute de Constantinople »; ils l'augmentèrent d'une brève histoire philologique des auteurs ecclésiastiques, de sorte que l'ouvrage fût utile aux étudiants en théologie, et ils le complétèrent enfin de toutes les récentes et « excellentes » éditions de chaque auteur, informations qu'un étudiant européen pouvait aisément se procurer, contrairement à son homologue grec¹⁵.

La traduction de la grammatologie de Karl Otfried Müller par Aristidis Kyprianos constitue une nouveauté¹⁶. Tout d'abord, c'est la première gramma-

l'ouvrage original: *Haandbog i den græske og latinske Litteraturhistorie til Skolebrug*, Reitze, 1845. La traduction allemande: *Handbuch der griechischen und lateinischen Literaturgeschichte*, Braunschweig, 1847. Paul Hagerup Tregder (1815-1887) était philologue classique, professeur de collègue.

14. WILHELM ENGELMANN, THEODOR CHRISTIAN FRIEDRICH ENSLIN, *Bibliotheca scriptorum classicorum, et graecorum et latinorum. Alphabetisches verzeichniss der ausgaben, uebersetzungen und erlaüterungsschriften der griechischen und lateinischen schriftsteller, welche vom jahre 1700 bis zu ende des jahres 1846 besonders in Deutschland gedruckt worden sind*, Leipzig, 1847.

15. L'édition est annoncée dans le journal *Αθηνά* (Athènes) du 13 janvier 1852. Trikkeus était boursier de la famille Ionidis et il avait déjà traduit du latin l'étude « Περὶ τῆς Ἱερᾶς Ὀδοῦ » (Sur la Voie sacrée), de Ludwig Preller, *Αθηνά* (Athènes), 22 juin et 3 juillet 1847.

16. ΚΑΡΟΛΟΥ ΟΔΟΦΡ. ΜΥΛΛΕΡΟΥ, *Ιστορία της Ελληνικής Φιλολογίας, μεταφρασθεῖσα εκ της γερμανικής* (Karolos Odofridos Mulleros, *Histoire de la philologie grecque*, traduite de l'allemand), 2 t., Athènes, 1867-1868. L'original *Geschichte der griechischen Literatur bis auf das Zeitalter Alexanders* avait été édité en 1841 par son frère Eduard, peu après la mort de l'auteur en Grèce en 1840. Sur Karl Otfried Müller (1797-1840) qui était l'un des plus importants philologues allemands, et dont l'œuvre archéologique était également très riche, voir J. E. SANDYS, *A History of Classical Scholarship*, III, New-York, 1964, p. 213-216. Aristidis Kyprianos (1830-1869) fut pendant des années principal du 2^e Collège d'Athènes. Il appartient à la nouvelle génération des philologues; il avait étudié en Allemagne et il menait une activité de publication importante à tous les égards dans la revue *Φιλίστωρ* (Philistor, 1861-1863).

tologie qui s'arrête à l'époque d'Alexandre le Grand, et elle comprend les écrivains que l'auteur lui-même juge importants, ignorant l'usage jusqu'alors en vigueur qui était de consigner tous les auteurs et tous les genres de la littérature écrite jusqu'à la chute de Constantinople. Ainsi que le note Kyprianos dans sa notice introductive, ce manuel allait être utile à l'enseignement fondamental du grec ancien au collège, où dominait l'analyse grammaticale minutieuse et l'enseignement fragmentaire des textes au détriment de la connaissance globale des auteurs classiques. Il note également que, en dépit des incitations qu'il avait reçues de prolonger, de compléter et de corriger le contenu, il avait choisi de demeurer fidèle à l'original car, à son avis, des interventions auraient semé la confusion dans l'esprit des élèves qui devaient de préférence recevoir un enseignement qui ne projetât qu'une seule opinion. Kyprianos s'accorde aussi sur le choix de la matière effectué par l'auteur :

« car des hommes au jugement exact et clairvoyant ont bien vu que la Philologie de chaque nation n'est pas faite de tous ses monuments écrits, mais de ceux seuls qui portent un genre littéraire, qui ont été reconnus soit par l'ensemble de la nation, ou du moins par ceux qui s'y connaissent le plus. [...] les genres, dans lesquels la main de l'écrivain génère la forme et travaille la matière d'une certaine façon qui approche la force créatrice et la liberté du poète. Et puisque la philologie grecque a traversé une longue vie, et qu'elle a connu de nombreux stades, de culmination, de médiocrité et de déclin, il se passe que toutes ses productions n'ont pas une valeur égale, et qu'elles ne reçoivent pas le même accueil auprès des nations modernes. On considère comme très estimables celles d'entre elles qui vont jusqu'à Alexandre le Grand, particulièrement celles que l'on appelle classiques ; on considère moindres quant à leur discours, mais sans contexte dignes d'être étudiées, celles de la période alexandrine. Celles qui vont de la naissance du Christ à la chute de Constantinople nous sont certes utiles à nous Grecs pour des raisons nombreuses, et sont chaudement appréciées, mais si l'on excepte les *Vies parallèles* de Plutarque, aucune d'entre elles ne possède une valeur telle qu'elle doive être intégrée dans le cercle des écrits enseignés dans les collèges, et placée devant les jeunes gens comme exemple à dévotion et à imitation ».

C'est ainsi que l'auteur n'a pas compris toutes les œuvres ni tous les auteurs, car l'histoire de la littérature n'est « ni un garde-meuble ni un catalogue de noms »¹⁷.

Le traducteur agrée également la méthodologie employée par l'auteur, laquelle n'est pas générique, suivant l'habitude consacrée, mais historique. Sa réflexion sur la traduction en grec du terme « Literatur » placé dans le titre de

17. ΚΑΡΟΛΟΥ ΟΔΟΦΡ. ΜΥΛΛΕΡΟΥ, *Ιστορία της Ελληνικής Φιλολογίας* (Karolos Odofridos Mulleros, *Histoire de la littérature grecque*), p. ιβ' -ιγ'.

L'ouvrage est particulièrement intéressante¹⁸ : Kyprianos, après avoir rejeté le mot « grammatologie » (γραμματολογία), car il contient de toute façon l'idée de l'histoire, est le premier à discuter la traduction de « Literatur » par « logotechnia » (λογοτεχνία), mais il rejette finalement ce choix et s'arrête au mot « philologie » (φιλολογία) :

« ... (le mot) littérature (λογοτεχνία) est d'une part innocent et d'usage aisé, lui et ses composés, mais je crains quand même que son air de nouveauté ne trouble et ne contraigne le lecteur comme un soulier neuf, et je ne voudrais pour rien au monde paraître innovateur et modernisateur »¹⁹.

La traduction fut rééditée sans modifications après la mort de Kyprianos en 1884 et 1885²⁰, et avec des interventions en 1885²¹. Cette dernière réédition reprend le texte de Kyprianos mais y ajoute les observations d'Emil Heitz qui s'était chargé de la troisième et de la quatrième édition de l'œuvre de Müller²². Selon la notice introductive du traducteur, le professeur et philologue Emmanouïl Galanis²³, il traduit la troisième édition qui comporte les remarques-corrrections d'Emil Heitz. Il est intéressant de relever que le sous-titre de l'édition est « Grammatologie grecque ». Le contenu des deux éditions ne va pas au-delà des limites temporelles déterminées dans la première édition de Müller.

Ainsi qu'on le lit dans la notice introductive de la traduction suivante de cette grammatologie²⁴, l'ouvrage de Müller était inachevé. John William

18. *Ibidem*, p. ιθ' -κα'.

19. *Ibidem*, p. κ'. On sait que le terme a été défendu pour la première fois par I. Pantazidis dans son article « Φιλολογία, Γραμματολογία, Λογοτεχνία » (Philologie, Grammatologie, Logotechnie), éditions Hestia, t. 22, 1886, p. 545-548.

20. Α. ΚΥΠΡΙΑΝΟΣ, *Καρόλου Οδοφρ. Μυλλέρου Ιστορία της Ελληνικής Φιλολογίας*, μεταφρασθείσα εκ της γερμανικής (Aristidis Kyprianos, *Histoire de la philologie grecque* de Karolos Odofridos Mulleros, traduite de l'allemand), 2 t., éditions Spyros Kousoulinos, Athènes, 1884, 1885.

21. ΚΑΡΟΛΟΥ ΟΔΟΦΡ. ΜΥΛΛΕΡΟΥ, *Ιστορία της Ελληνικής Φιλολογίας*, μεταφρασθείσα εκ της γερμανικής υπό Α. Κυπριανού Γυμνασιάρχου του εν Αθήναις Β' Γυμνασίου, έκδοσις δευτέρα διασκευασθείσα εκ της υπό του καθηγητού Emil Heitz επεξεργασθείσης τετάρτης εκδόσεως. Μετά σημειώσεων και προσθηκών υπό Εμμανουήλ Γαλάνη (Karolos Odofridos Mulleros, *Histoire de la philologie grecque*, traduite de l'allemand par A. Kyprianos, directeur du 2^e Collège d'Athènes, seconde édition effectuée à partir des remaniements de la quatrième édition opérés par le professeur Emil Heitz. Avec des notes et des additions par Emmanouïl Galanis), Athènes, 1885.

22. *Karl Otfried Muller's Geschichte der griechischen Literatur bis auf das Zeitalter Alexanders*, troisième édition, Stuttgart, 1875/quatrième édition, Stuttgart, 1882-1884. Johann Heinrich Emil Heitz (1825-1890) était professeur de Philologie classique à l'Université de Strasbourg.

23. Emmanouïl Galanis (1838-1926) a été principal du 2^e Collège d'Athènes et il était l'auteur de nombreux manuels scolaires dont une bonne part était des traductions.

24. Ι. Ν. ΒΑΛΕΤΤΑΣ, *Ιωάννου Γουιλ. Δοναλσόνος Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής Φιλολογίας*, εξελληνισθείσα μετά ... διορθώσεων (Ioannis N. Valettas, *Histoire de la philologie grecque de l'antiquité*, de Ioannis Goulielmos Donalson, traduite en grec avec ... des corrections), 2 t., Londres, 1871. I. Valetas (1818-1900) était philologue ; il est inscrit sur un document de 1857 comme directeur de l'Établissement de formation commerciale d'Hermoupolis, Archives de la Biblio-

Donaldson entreprit de l'éditer et de le compléter en se fondant sur les vestiges des manuscrits de Müller²⁵. Cet ouvrage ne s'arrêtait pas non plus à l'époque alexandrine, il comprenait aussi la période byzantine. Le traducteur Ioannis N. Valetas, en dépit de ses craintes que l'ouvrage complété n'intéressât pas particulièrement le public scolaire, puisqu'il contenait des auteurs qui n'étaient pas enseignés dans les collèges, se chargea de l'entreprise et ajouta environ cinq cents notes accompagnées de ses initiales, qui étaient destinées aux élèves grecs d'une part, et aux gens de la Nation (ὁμογενείς) vivant hors de Grèce d'autre part.

En 1875 circula la traduction, effectuée par le philologue et professeur de collège Emmanouïl Galanis, d'un manuel de grammatologie de Waldemar Kopp. Aux dires du traducteur exprimés dans la notice introductive, il s'adressait aux élèves de l'éducation secondaire, aux étudiants et « à toute personne aimant l'étude », et il contenait la période byzantine²⁶. Il fut réédité en 1880²⁷, à l'occasion, ainsi que le précise la préface, de l'introduction de la matière dans le programme des cours du collège. Le traducteur soutient les initiatives des enseignants concernant le choix des auteurs et blâme les interdits édictés par le responsable au ministère²⁸. Cette édition inclut des informations puisées à une autre grammatologie allemande²⁹.

Une partie des compléments à l'*Histoire* de Müller est aussi traduite en 1886 par un professeur de l'école « Varvarkeion », Christos Mantzakos, qui utilise l'édition d'Emil Heitz³⁰. Cette dernière, même si elle outrepassa les limites

thèque Gennadios, n° 1717. D'après la Bibliographie hellénique Iliou-Polemi, on conclut qu'il a été professeur dans divers établissements d'enseignement à Hermoupolis, et il semble qu'il était installé à Londres en 1864.

25. J. W. DONALDSON, *A History of the Literature of Ancient Greece*, by K. O. Muller continued after the author's death, 2 vols, London, 1858. J. W. Donaldson (1811-1861) était professeur à Cambridge et à l'*University of London*.

26. *Εγχειρίδιον Ἑλληνικῆς Γραμματολογίας Β. Κοππίου μεταφρασθέν και πλουτισθέν κατά τα νεώτατα γερμανικά συγγράμματα υπό Εμμανουήλ Γαλάνη* (*Manuel de grammatologie grecque de V. Koppios*, traduite et enrichie des plus récents commentaires par Emmanouïl Galanis), Athènes, 1875. L'original: W. KOPP, *Griechische Literaturgeschichte für höhere Lehranstalten und für weitere Kreise*, Springer, Berlin, 1874.

27. *Β. Κοππίου Ἑλληνικῆς Γραμματολογίας εγχειρίδιον μεταφρασθέν και πλουτισθέν υπό Εμμανουήλ Γαλάνη* (*Manuel de grammatologie grecque de V. Koppios*, traduite et enrichie des plus récents commentaires par Emmanouïl Galanis), seconde édition augmentée, Athènes, 1880. Le manuel circule aussi dans une troisième (1885) et une quatrième (1889) édition.

28. La Grammatologie grecque fut introduite officiellement comme matière de cours dans les collèges en 1884. Il semble que par la suite son utilité a été de temps en temps remise en question. Voir à ce sujet D. ANTONIOU, *Τα προγράμματα της Μέσης Εκπαίδευσης (1833-1929)* (*Les programmes de l'enseignement secondaire, 1833-1929*), t. 1, ΙΑΕΝ-Σεκρέτariat Général de la Nouvelle Génération, Athènes, 1987, p. 252, 254, 280, 281, 390-392.

29. T. BERGK, *Griechische Literaturgeschichte*, t. 4, Berlin, 1872-1887.

30. Καρόλου Οδοφρ. Μυλλέρου *Ιστορία της Ἑλληνικῆς Φιλολογίας*, συνέχεια υπό Emil

temporelles de la première édition de Müller, s'arrête aussi aux orateurs attiques et demeure par conséquent dans les limites de l'époque classique.

L'enseignement de la grammatologie latine à l'Université s'appuyait elle aussi au début sur les notes préparées par les enseignants³¹, qui provenaient en règle générale des cours auxquels ils avaient assisté dans les universités allemandes³². Ainsi que nous l'avons vu, la première tentative de traduction d'un manuel traitant de la littérature latine a été l'œuvre d'élèves de S. Koumanoudis, N. Trikkeus et V. Schinas. La tentative suivante appartient à Spyridon Sakellaropoulos, philologue de la jeune génération, l'un des successeurs de S. Koumanoudis à la chaire de Philologie latine de l'Université.

Cependant, S. Sakellaropoulos ne traite pas de l'ensemble de la grammatologie latine, mais de personnages et de genres littéraires précis. Tout d'abord, il traduit un ouvrage consacré à Horace³³, un poète systématiquement enseigné à l'Université. Le traducteur couvrait, ainsi qu'il le note dans la préface, un besoin didactique dans la mesure où il constatait « véritablement la grande pénurie de livres philologiques destinés aux étudiants écrits dans notre langue ». Il adapte également l'édition aux besoins grecs, pour ceux qui ne s'occupaient pas de Philologie classique. Il l'enrichit de textes latins qui documentent le contenu. S. Sakellaropoulos place aussi dans le texte, entre parenthèses, les notes de l'auteur, tandis qu'il établit ses propres précisions, corrections, etc. dans des notes de bas de page.

L'ouvrage *Ιστορία της ρωμαϊκής ποιήσεως* (Histoire de la poésie latine)³⁴,

Heitz, μεταφρασθείσα εκ της Γερμανικής υπό Χρήστου Ι. Μαντζάκου (Karolos Odofridos Mulleros, *Histoire de la philologie grecque*, continuée par Emil Heitz, traduite de l'allemand par Christos I. Mantzakos), tome troisième, Athènes, 1886. Je n'ai pas pu retrouver l'édition originale. Il s'agit probablement de l'édition de 1882-1884 indiquée ci-dessus.

31. On a conservé sous forme de gravures des notes prises par des étudiants au cours de Grammatologie latine de 1880. Les gravures ont été exécutées dans l'édition par Dimitrios Orphanidis de *Ιστορία της Ρωμαϊκής Γραμματολογίας* (Histoire de la littérature latine) de S. Koumanoudis, 1880.

32. Voir par exemple les notes d'un inconnu de 1837 « *Ιστορία της Ρωμαϊκής Γραμματείας παρά Θηρσίου* » (Histoire de la littérature latine de Thirsios [35 leçons]), EBE/TXO, *cod.* 1778 (ΠΠ 91).

33. *Κοϊντου Ορατίου Φλάκκου Γραμματολογική βιογραφία συγγραφείσα μεν υπό Λουκιανού Μυλλέρου* (Biographie grammatologique de Quintus Horatius Flaccus rédigée par Loukianos Lulleros), Athènes, 1894. L'original: L. MÜLLER, *Quintus Horatius Flaccus: eine litterarhistorische Biographie*, Teubner, Leipzig, 1880.

34. ΟΘΩΝΟΣ ΡΙΒΒΕΚ *Ιστορία της Ρωμαϊκής ποιήσεως*, Α'. *Η ποίησις κατά τους χρόνους της ελευθέρας πολιτείας*, Βιβλιοθήκη Μαρασλή, Αθήνα 1897/Β'. *Η ποίησις κατά τους χρόνους του Αυγούστου*, Αθήνα 1898/Γ'. *Η ποίησις κατά τους χρόνους των αυτοκρατόρων* (Othon Ribek, *Histoire de la poésie latine*, t. 1. La poésie à l'époque de la République, bibliothèque Marasli, Athènes, 1897/t. 2. La poésie à l'époque d'Auguste, Athènes, 1898/t. 3. La poésie à l'époque des empereurs, Athènes, 1900). L'original: O. RIBBECK, *Geschichte der Römischen Dichtung*, Stuttgart, Cotta, 1887-92.

traduction d'un ouvrage allemand dépourvu de notes, qui s'adresse au large public des érudits (fait qui a rendu difficile le travail de traduction en grec, puisque, ainsi que le mentionne le traducteur dans la préface, il devait contrôler à chaque fois les sources de l'auteur), est destiné lui aussi à l'auditoire des étudiants. Ainsi que le rapporte S. Sakellaropoulos, il ne recule pas ici non plus devant les occasions de corriger des points sur lesquels son opinion diffère de celle de l'auteur.

Pour les besoins de l'enseignement du cours de latin, Iakovos Dragatsis, professeur de philologie, traduit un manuel allemand de grammatologie latine³⁵. C'est la première fois qu'est éditée une traduction fidèle, sans interventions ni additions ni rien d'autre, dont le titre indique le nom de l'auteur de la traduction.

En dépit de leurs études dans des universités allemandes, les philologues grecs, surtout au cours des premières décennies de l'État hellénique, n'étaient pas en mesure de produire des ouvrages originaux. La traduction constituait donc une solution garantie. Ainsi que l'écrivait Efthymios Kastorchis en 1881,

« Les travaux scientifiques ont peu d'ouvriers en Grèce, et ceux-ci ont peu de forces. Leurs travaux se limitent aujourd'hui à l'enseignement des connaissances qu'ils ont aussi acquises en composant des manuels pour l'enseignement. Or ces deux choses n'ont pas pour fondement leurs propres recherches, mais les traités rédigés par des savants européens [...]. Et ces mêmes traités des professeurs qui sont édités proviennent de traductions et de morceaux choisis »³⁶.

Plus on approche de la fin du XIX^e siècle et plus les philologues se spécialisent, plus la production originale augmente et plus la traduction fonctionne comme une base sujette à correction, ainsi que le montre l'exemple de Sakellaropoulos. La production des traductions de manuels de grammatologie couvre néanmoins les besoins didactiques, ce qui induit un bénéfice financier pour les rédacteurs qui complètent ainsi leur revenu. Les éditions sur l'histoire de la littérature grecque servent aussi le besoin des Grecs de consigner la « glorieuse » histoire des lettres helléniques à une période cruciale pour la mise en valeur de leur identité nationale³⁷.

35. PAUL FRANC, *Στοιχεία Ρωμαϊκής Γραμματολογίας*, υπό Ιακώβου Χ. Δραγάτη (Éléments de grammatologie par Iakovos Ch. Dragatsis), Athènes, 1881. L'original : PAUL FRANC, *Grundzüge der römischen Literaturgeschichte*, Leipzig, 1868. I. Dragatsis (1853-1935) travailla au collège du Pirée; c'était un membre actif de la Société d'archéologie.

36. ΕΛΙΑ, Αρχείο Ευθ. Καστόρχη, « Αυτοβιογραφία 1881 » (ELIA, archives d'E. Kastorchis, « Autobiographie 1881 »).

37. Ainsi que la note K. O. MÜLLER, « Our object is to consider Grecian literature as a main constituent of the character of the Grecian people », dans J. TURNER, *Philology: The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, p. 164.

RÉSUMÉ

Cette étude a pour objet les traductions d'ouvrages traitant de l'histoire de la philologie ou de la « grammatologie » grecque et latine (γραμματολογία, études d'histoire littéraire). Cette discipline constituait un chapitre fondamental du cours intitulé « Encyclopédie et méthodologie de la philologie », que la nouvelle école scientifique de l'*Altertumswissenschaft* avait consacré dans les universités allemandes. Au départ, les professeurs grecs utilisaient pour leur enseignement les notes des cours qu'ils avaient suivis pendant leurs études en Allemagne. De plus, le manque de manuels de cours originaux était compensé par les traductions d'ouvrages étrangers, dont les rédacteurs étaient surtout des professeurs de philologie du second degré. Ces traductions, outre les objectifs d'enseignement qu'elles servaient dans le second degré et à l'université, apportaient certes à leurs auteurs un complément de revenu, mais elles subvenaient aussi à un autre besoin des Grecs : celui de consigner la « glorieuse » histoire des lettres grecques à une période cruciale pour la mise en valeur de leur identité nationale.

MOTS CLÉS: littérature grecque ancienne, littérature latine, science de l'antiquité, philologie, grammatologie, université grecque, traductions, Karl Otfried Müller, Aristidis Kyprianos, Konstantinos Asopios, Johann Christian Ludwig Schaaf, Georgios Gennadios, Nikolaos D. Trikkeus, Vassilios Schinas, Paul Hagerup Tregder, Emmanouïl Galanis, Emil Heitz, John William Donaldson, Ioannis N. Valetas, Waldemar Kopp, Christos Mantzakos, Spyridon Sakellaropoulos, Iakovos Dragatsis, Paul Franc, Otto Ribbeck.

SUMMARY

“Classical Scholarship and Translations during the 19th Century.
Greek Translations of Ancient Greek and Latin Literature”

This essay presents the Greek translations of ancient Greek and Latin Literature during the 19th century. The history of ancient Greek and Latin literature was a basic chapter of the course “Encyclopedia and Methodology of Philology”, which had been established in German universities within the then modern scientific school of *Altertumswissenschaft*. The professors initially used their notes from the lectures they had attended in Germany. The lack of original textbooks was filled by translations, the authors of which were mainly teachers in secondary education. These translations, in addition to their teaching purposes at the university and in the secondary education, also brought an extra income to the authors, and served another need of the Greeks: they recorded the “glorious” history of Greek Literature at a crucial time for the designation of the national identity.

KEY WORDS: Ancient Greek literature, Latin literature, Classical Scholarship, grammatology, Greek university, Translations, Karl Otfried Müller, Aristidis Kyprianos, Konstantinos Asopios, Johann Christian Ludwig Schaaf, Georgios Gennadios, Nikolaos D. Trikkeus, Vasileios Schinas, Paul Hagerup Tregder, Emmanouïl Galanis, Emil Heitz, John William Donaldson, Ioannis N. Valetas, Waldemar Kopp, Christos Mantzakos, Spyridon Sakellaropoulos, Iakovos Dragatsis, Paul Franc, Otto Ribbeck.